



Les chefs d'œuvre du musée



Claude Vignon (1593-1670)

Crésus recevant le tribut d'un paysan de Lydie, 1629



SERVICE

M U S É E

♦ D E S ♦

B E A U X

- A R T S

T O U R S

éducatif

SOMMAIRE

Reproduction de l'œuvre	Page 3
Consignes pour votre visite	Page 4
Partie 1 : Pour préparer votre visite, les ressources pédagogiques	Pages 5-7
1.1 Biographie et contextualisation historique et artistique	Page 5
1.2 Approche picturale de l'œuvre	Page 5
1.3 Sujet de l'œuvre et sources	Pages 6-8
Partie 2 : Pistes de travail pour votre visite au musée	Pages 9-12
2.1 Conseils pratiques	Page 9
2.2 Lecture d'une œuvre	Pages 9-11
2.3 Une démarche autonome d'interprétation	Pages 11-12
Partie 3 : Bibliographie	Page 13



Claude Vignon, *Crésus recevant le tribut d'un paysan de Lydie*, 1629

Consignes pour votre visite

A transmettre de façon obligatoire

à vos élèves et étudiants

- **Ne pas toucher les œuvres.**
 - **Ne pas s'appuyer sur les murs.**
 - **Parler à voix basse lors de la circulation dans le musée.**
 - **Faire asseoir les élèves devant les œuvres en veillant aux reflets qui peuvent nuire à l'étude de celles-ci.**
 - **Utiliser uniquement des crayons de papier pour l'éventuelle prise de note.**
- **De la discipline de tous dépend la tranquillité des autres visiteurs et la conservation d'œuvres qui ont franchi les siècles.**
- **Bonne visite à toutes et à tous**

◆ **Partie 1 : Pour préparer votre visite, les ressources pédagogiques**

1.1 Biographie

Claude Vignon est né le 19 mai 1593 à Tours. Issu d'une famille protestante aisée, il serait devenu catholique en 1609-1610 à l'occasion d'un voyage à Rome. Il y rencontre Simon Vouet, peintre déjà reconnu à cette époque, avec qui il se lie d'amitié. Celui-ci jouera un rôle décisif dans la formation artistique du jeune Claude Vignon qui multiplie petits portraits, images tirées de la vie quotidienne et des natures mortes qui connaissent un franc succès. Il s'initie également à l'art de l'eau-forte, procédé de gravure en taille-douce sur plaque métallique.

Ce long séjour romain qui durera dix ans, fut entrecoupé de séjours à Florence, Venise mais aussi de voyages en Espagne et de brefs retours en France. Ces pérégrinations permettent à Vignon de multiplier les rencontres artistiques qui influenceront son œuvre et ses goûts propres. Le style de l'artiste évoluera, attiré qu'il est par le coloris vénitien, les lumières à la Bramer (1596-1674) ou le maniérisme tardif vénitien.

Il revient en France en 1623. Il est porté par un marché de l'art en plein renouveau et jouit de la protection royale jusqu'à la disparition de Louis XIII (1643). Vignon trouve également de nombreux clients dans les milieux religieux et dans certaines confréries comme celle des orfèvres dans les décennies 1620-1630. À côté d'une production religieuse institutionnelle à destination de Gaston d'Orléans ou de Richelieu, Vignon compose des toiles de dimensions plus modestes, à thème historique, moralisant, mythologique ou biblique. C'est dans le cadre de cette activité que s'inscrit *Crésus réclamant son tribut à un paysan de Lydie*, daté de 1629.

Son activité fléchira à partir de la Fronde, période peu propice aux commandes institutionnelles ou des grands princes. Par la suite, il continuera de travailler pour de nombreuses églises, couvents et particuliers. Après avoir refusé de participer à la fondation de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture en 1648, Vignon s'y rallie pour assurer une fusion harmonieuse avec l'ancienne Communauté des Peintres et Sculpteurs dont il avait été l'un des membres les plus influents. Claude Vignon meurt le 10 mai 1670.

1.2 Approche picturale de l'œuvre

L'influence du Caravage se manifeste par les choix du cadrage, de la posture des personnages et de la composition opérés par Vignon. Le cadrage serré contribue à la théâtralisation de la scène. La composition en frise permet d'inscrire les personnages les uns à côté des autres. Ils sont représentés à mi-corps renforçant l'effet de proximité du spectateur avec la scène tragique qui se joue sous ses yeux. Les effets de matière très travaillés, le soin apporté à la représentation des livres de compte au premier plan, des coussins et des vêtements, plongent le spectateur au cœur de l'action. L'irruption de l'espace pictural dans celui du spectateur, cette évocation palpable et vraisemblable relève des procédés caravagesques. Mais cette vraisemblance est celle du théâtre. Le réalisme conventionnel des types, des gestes et des expressions appartient à une forme de comédie éloignée du monde grave du caravagisme.

1.3 Sujets de l'œuvre et sources

Le sujet de la toile prête à controverse. Aussi allons-nous vous présenter trois interprétations et sources du tableau.

1.3.1 Un tableau moral s'inspirant de l'Antiquité ?

De façon conventionnelle, le tableau est intitulé *Crésus recevant le tribut d'un paysan de Lydie*. Il s'agirait donc d'une scène à caractère moral, une « peinture d'histoire », genre au sommet de la hiérarchie des genres. Ce « grand genre » correspond à une illustration directe d'épisodes religieux, mythologiques ou historiques, sauf à recourir au registre de l'Allégorie. Or force est de constater que le thème retenu pour le tableau ne se réfère à aucun événement précis de la vie de Crésus rapportée par Hérodote. De plus l'historien grec ne fait pas de Crésus un roi injuste, mais un monarque richissime, père de la monnaie, simplement trop sûr de son bonheur (voir extrait ci-dessous) et victime du retournement de la Fortune.

La réalisation de cette œuvre s'inscrit dans un contexte politique intérieur particulier. Après la première tentative avortée de François I^{er} et Henri II et avant son fils, Louis XIII et son ministre Richelieu peuvent être considérés comme les premiers édificateurs de l'Etat centralisé moderne. La mise en place de cette superstructure administrative et politique conduisit à l'alourdissement des impôts royaux (taille, aides, gabelle) qui écrasaient les paysans déjà soumis à de lourdes contributions héritées du féodalisme. Même si certains cercles proches du pouvoir se désolidarisaient de cette politique fiscale, il est difficile d'affirmer que Vignon, qui travaillait pour le pouvoir royal et était proche de Louis XIII et Richelieu, se soit permis une telle insolence. D'ailleurs ce type d'attaque directe n'appartient pas, en image, au registre de la grande peinture, mais plutôt à celui de la gravure, dont Vignon avait la maîtrise par sa formation romaine.

L'interprétation traditionnelle semble donc à priori erronée. Il peut cependant être pédagogiquement intéressant de vous présenter un extrait de l'œuvre de l'historien grec pour appréhender l'étude du tableau avec vos élèves.

Hérodote y décrit avec une grande acuité la différence entre richesse, puissance et bonheur. Il narre la rencontre entre le sage Athénien Solon et l'ombrageux roi Crésus dont l'historien a précédemment rapporté les conquêtes. Le roi de Lydie désire savoir quel est l'homme le plus heureux du monde et à cette fin a convoqué le voyageur athénien qui lui présente le cas de deux personnes plus heureuses que Crésus.

➤ Hérodote, *Histoire*, Livre I, XXXII.et XXXIII

XXXII« Athénien, répliqua Crésus en colère, faites-vous donc si peu de cas de ma félicité que vous me jugiez indigne d'être comparé avec des hommes privés ?

- Seigneur, reprit Solon, vous me demandez ce que je pense de la vie humaine : ai-je donc pu vous répondre autrement, moi qui sais que la Divinité est jalouse du bonheur des humains, et qu'elle se plaît à le troubler ? Car dans une longue carrière on voit et l'on souffre bien des choses fâcheuses. Je donne à un homme soixante-dix ans pour le plus long terme de sa vie. (...) Or de ces vingt-cinq mille cinq cent cinquante jours, qui font soixante-dix ans, vous n'en trouverez pas un qui amène un événement absolument semblable. Il faut donc en convenir, seigneur, l'homme n'est que vicissitude. Vous avez certainement des richesses considérables, et vous réglez sur un peuple nombreux ; mais je ne puis répondre à votre question que je ne sache si vous avez fini vos jours dans la prospérité ; car l'homme comblé de richesses n'est pas plus heureux que celui qui n'a que le simple nécessaire, à moins que la fortune ne l'accompagne, et que, jouissant de toutes sortes de biens, il ne termine heureusement sa carrière. Rien de plus commun que le malheur dans l'opulence, et le bonheur dans la médiocrité. Un homme puissamment riche, mais malheureux, n'a que deux avantages sur celui qui a du bonheur ; mais celui-ci en a un grand nombre sur le riche malheureux.

L'homme riche est plus en état de contenter ses désirs et de supporter de grandes pertes ; mais, si l'autre ne peut soutenir de grandes pertes ni satisfaire ses désirs, son bonheur le met à couvert des uns et des autres, et en cela il l'emporte sur le riche. D'ailleurs il a l'usage de tous ses membres, il jouit d'une bonne santé, il n'éprouve aucun malheur, il est beau, et heureux en enfants.

Si à tous ces avantages vous ajoutez celui d'une belle mort, c'est cet homme-là que vous cherchez, c'est lui qui mérite d'être appelé heureux. Mais, avant sa mort, suspendez votre jugement, ne lui donnez point ce nom ; dites seulement qu'il est fortuné. Il est impossible qu'un homme réunisse tous ces avantages, de même qu'il n'y a point de pays qui se suffise, et qui renferme tous les biens : car, si un pays en a quelques-uns, il est privé de quelques autres ; le meilleur est celui qui en a le plus. Il en est ainsi de l'homme : il n'y en a pas un qui se suffise à lui-même : s'il possède quelques avantages, d'autres lui manquent. Celui qui en réunit un plus grand nombre, qui les conserve jusqu'à la fin de ses jours, et sort ensuite tranquillement de cette vie ; celui-là, seigneur, mérite, à mon avis, d'être appelé heureux. Il faut considérer la fin de toutes choses, et voir quelle en sera l'issue ; car il arrive que Dieu, après avoir fait entrevoir la félicité à quelques hommes, la détruit souvent radicalement.»

XXXIII. Ainsi parla Solon. Il n'avait rien dit d'agréable à Crésus, et ne lui avait pas témoigné la moindre estime : aussi fut-il renvoyé de la cour. Il est probable qu'on traita de grossier un homme qui, sans égard aux biens présents, voulait qu'en tout on envisageât la fin.

32. Σόλων μὲν δὴ εὐδαιμονίης δευτερεῖα ἔνεμε τούτοισι, Κροῖσος δὲ σπερχθεὶς εἶπε « ὦ ξεῖνε Ἀθηναῖε, ἢ δ' ἡμετέρῃ εὐδαιμονίῃ οὕτω τοι ἀπέρριπται ἐς τὸ μηδὲν ὥστε οὐδὲ ἰδιωτέων ἀνδρῶν ἀξίους ἡμέας ἐποίησας; » ὁ δὲ εἶπε « ὦ Κροῖσε, ἐπιστάμενόν με τὸ θεῖον πᾶν ἐὼν φθονερόν τε καὶ παραχῶδες ἐπειρωτᾶς ἀνθρωπῆϊων πρηγμάτων πέρι. [2] Ἐν γὰρ τῷ μακρῷ χρόνῳ πολλὰ μὲν ἐστὶ ἰδεῖν τὰ μὴ τις ἐθέλει, πολλὰ δὲ καὶ παθεῖν. Ἐς γὰρ ἑβδομήκοντα ἔτα οὖρον τῆς ζόης ἀνθρώπῳ προτίθημι. [3] οὗτοι ἐόντες ἐνιαυτοὶ ἑβδομήκοντα παρέχονται ἡμέρας διηκοσίας καὶ πεντακισχιλίας καὶ δισμυρίας, ἐμβολίμου μηνὸς μὴ γινομένου· εἰ δὲ δὴ ἐθελήσει τοῦτερον τῶν ἐτέων μηνὶ μακρότερον γίνεσθαι, ἵνα δὴ αἱ ὥραι συμβαίνωσι παραγινόμεναι ἐς τὸ δέον, μῆνες μὲν παρὰ τὰ ἑβδομήκοντα ἔτα οἱ ἐμβόλιμοι γίνονται τριήκοντα πέντε, ἡμέραι δὲ ἐκ τῶν μηνῶν τούτων χίλια πενήκοντα. [4] Τουτέων τῶν ἀπασέων ἡμερέων τῶν ἐς τὰ ἑβδομήκοντα ἔτα, ἐουσέων πενήκοντα καὶ διηκοσιέων καὶ ἑξακισχιλιέων καὶ δισμυριέων, ἢ ἑτέρῃ αὐτέων τῇ ἑτέρῃ ἡμέρῃ τὸ παράπαν οὐδὲν ὅμοιον προσάγει πρῆγμα. Οὕτω ὦν Κροῖσε πᾶν ἐστὶ ἀνθρώπος συμφορῆ. [5] Ἐμοὶ δὲ σὺ καὶ πλουτέειν μέγα φαίναται καὶ βασιλεὺς πολλῶν εἶναι ἀνθρώπων· ἐκεῖνο δὲ τὸ εἶρεό με, οὐκ ἔγω λέγω, πρὶν τελευτήσαντα καλῶς τὸν αἰῶνα πύθωμαι. Οὐ γάρ τι ὁ μέγα πλούσιος μᾶλλον τοῦ ἐπ' ἡμέρην ἔχοντος ὀλβιώτερος ἐστὶ, εἰ μὴ οἱ τύχη ἐπίσποιτο πάντα καλὰ ἔχοντα εὖ τελευτῆσαι τὸν βίον. Πολλοὶ μὲν γὰρ ζάπλοιοι ἀνθρώπων ἀνόλβιοι εἰσὶ, πολλοὶ δὲ μετρίως ἔχοντες βίου εὐτυχέες. [6] Ὁ μὲν δὴ μέγα πλούσιος ἀνόλβιος δὲ δυοῖσι προέχει τοῦ εὐτυχέος μόνον, οὗτος δὲ τοῦ πλουσίου καὶ ἀνόλβου πολλοῖσι· ὁ μὲν ἐπιθυμίην ἐκτελέσαι καὶ ἄτην μεγάλην προσπεσοῦσαν ἐνεῖκαι δυνατώτερος, ὁ δὲ τοῖσιδε προέχει ἐκείνου· ἄτην μὲν καὶ ἐπιθυμίην οὐκ ὁμοίως δυνατὸς ἐκείνῳ ἐνεῖκαι, ταῦτα δὲ ἢ εὐτυχίῃ οἱ ἀπερύκει, ἄπῃρος δὲ ἐστὶ, ἄνουσος, ἀπαθῆς κακῶν, εὐπαις, εὐειδής. [7] Εἰ δὲ πρὸς τούτοισι ἔτι τελευτήσῃ τὸν βίον εὖ, οὗτος ἐκεῖνος τὸν σὺ ζητέεις, ὁ ὀλβιος κεκλήσθαι ἄξιός ἐστι· πρὶν δ' ἂν τελευτήσῃ, ἐπισχεῖν, μηδὲ καλέειν κω ὀλβιον ἀλλ' εὐτυχέα. [8] Τὰ πάντα μὲν νυν ταῦτα συλλαβεῖν ἀνθρώπον ἐόντα ἀδύνατον ἐστὶ, ὥσπερ χωρῆ οὐδεμία καταρκέει πάντα ἐωυτῇ παρέχουσα, ἀλλὰ ἄλλο μὲν ἔχει ἐτέρου δὲ ἐπιδέεται· ἢ δὲ ἂν τὰ πλεῖστα ἔχη, αὕτη ἀρίστη. ὥς δὲ καὶ ἀνθρώπου σῶμα ἐν οὐδὲν αὐταρκες ἐστὶ· τὸ μὲν γὰρ ἔχει, ἄλλου δὲ ἐνδεές ἐστι. [9] Ὅς δ' ἂν αὐτῶν πλεῖστα ἔχων διατελέῃ καὶ ἔπειτα τελευτήσῃ εὐχαρίστως τὸν βίον, οὗτος παρ' ἐμοὶ τὸ οὖνομα τοῦτο ὦ βασιλεῦ δίκαιός ἐστι φέρεσθαι. Σκοπέειν δὲ χρὴ παντὸς χρήματος τὴν τελευτήν, κῆ ἀποβήσεται· πολλοῖσι γὰρ δὴ ὑποδέξας ὀλβον ὁ θεὸς προρρίζους ἀνέτρεψε. »

33. Ταῦτα λέγων τῷ Κροίσῳ οὐ κως οὔτε ἐχαρίζετο, οὔτε λόγου μιν ποιησάμενος οὐδενὸς ἀποπέμπεται, κάρτα δόξας ἀμαθέα εἶναι, ὃς τὰ παρεόντα ἀγαθὰ μετεῖς τὴν τελευτήν παντὸς χρήματος ὀρᾶν ἐκέλευε.

1.3.2 Un tableau biblique ?

D'autres interprétations du tableau qui se référerait à des passages de la Bible, se sont fait jour. Les deux extraits suivants n'ont cependant pas le même sens.

➤ L'Évangile selon saint Luc reprend la condamnation de la richesse mal utilisée, thématique maintes fois répétée dans la Bible.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc, chapitre 16, versets 19 à 31:

Il y avait un homme riche, qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et qui chaque jour menait joyeuse et brillante vie. Un pauvre, nommé Lazare, était couché à sa porte, couvert d'ulcères, et désireux de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche ; et même les chiens venaient encore lécher ses ulcères. Le pauvre mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et il fut enseveli. Dans le séjour des morts, il leva les yeux ; et, tandis qu'il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. Il s'écria : Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue ; car je souffre cruellement dans cette flamme. Abraham répondit : Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et que Lazare a eu les maux pendant la sienne ; maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres

➤ La parabole du serviteur impitoyable de saint Matthieu est plus complexe. Le thème du premier acte est le pardon que Dieu (le roi) accorde à un croyant (le serviteur) qui a commis un péché (la dette). Touché par sa sincérité (confession), le roi (Dieu) accorde sa clémence (la miséricorde divine). Dans un second temps le pécheur n'accorde pas sa miséricorde à un semblable. La sanctification (processus par lequel une personne se libère du péché et devient pure et sainte) ne s'étant pas opérée, le pécheur est alors jugé par le roi. Cet épisode valorise la figure royale et semble donc mieux correspondre à la carrière de Vignon.

Évangile selon saint Matthieu, chapitre 18, 23-35

C'est pourquoi, le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs. Quand il se mit à compter, on lui en amena un qui devait dix mille talents. Comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'il fût vendu, lui, sa femme, ses enfants, et tout ce qu'il avait, et que la dette fût acquittée. Le serviteur, se jetant à terre, se prosterna devant lui, et dit : Seigneur, aie patience envers moi, et je te paierai tout. Emu de compassion, le maître de ce serviteur le laissa aller, et lui remit la dette. Après qu'il fut sorti, ce serviteur rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers. Il le saisit et l'étranglait, en disant : Paie ce que tu me dois. Son compagnon, se jetant à terre, le suppliait, disant : Aie patience envers moi, et je te paierai. Mais l'autre ne voulut pas, et il alla le jeter en prison, jusqu'à ce qu'il eût payé ce qu'il devait. Ses compagnons, ayant vu ce qui était arrivé, furent profondément attristés, et ils allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors le maître fit appeler ce serviteur, et lui dit : Méchant serviteur, je t'avais remis en entier ta dette, parce que tu m'en avais supplié ; ne devais-tu pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ? Et son maître, irrité, le livra aux bourreaux, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur.



Partie 2 : Pistes de travail pour votre visite au musée

2.1 Conseils pratiques

Une tradition bien ancrée consiste à fournir aux élèves un questionnaire à remplir au fur et à mesure de la visite. Tout en vous laissant pleine liberté pédagogique, nous vous conseillons de ne pas utiliser ce support. **Il est effectivement dommage que les élèves passent plus de temps le nez sur leur feuille (ou sur celle de leur voisin !) qu'à observer l'œuvre en elle-même.** Vous devez être le médiateur prioritaire entre l'œuvre et vos élèves. Faites assoir vos élèves face à l'œuvre.

La durée d'attention des élèves est fort variable mais nous vous conseillons de ne pas excéder 1H30 de visite. Compter une bonne vingtaine de minutes pour l'analyse détaillée d'une œuvre.

2.2 Lecture d'une œuvre

La méthodologie de lecture de l'œuvre est commune à tous les niveaux. Cependant, on est en droit d'attendre des élèves de cycle 4, de ceux du lycée et à fortiori du supérieur, qu'ils connaissent les grandes phases de lecture d'une œuvre artistique.

La démarche détaillée d'analyse que nous vous proposons doit être menée de façon stricte sur la première œuvre que vous observez. Elle doit permettre d'intégrer une trame de lecture reproductible sur les œuvres suivantes mais aussi de comprendre des codes récurrents (positionnement, grandeur des personnages...)

➤ Phase 1 : Observation silencieuse de l'œuvre

Laissez du temps pour observer l'œuvre en donnant des consignes aux plus jeunes : nombre de personnages, rapports entre eux, lieu où se déroule l'action, couleurs dominantes du tableau...

➤ Phase 2 : Questionner les élèves de façon méthodique

Pour chacune des réponses apportées, exigez que l'élève formule une phrase et justifie sa réponse par la description d'éléments du tableau. Reprendre systématiquement la réponse en précisant le vocabulaire.

Questions	Réponses attendues
Le lieu et description de la table	
Où se passe l'histoire ?	Lieu indéterminé mais la tenture de droite, la table recouverte d'une étoffe précieuse et le personnage couronné nous font penser à un lieu de pouvoir, un palais.
Description de la table	Table drapé d'un épais et précieux tissu noir et or. Bien souligner que les plis donnent de l'épaisseur au drap et que les reflets renforcent l'aspect précieux de ce drap.
Identifier les différents objets présents sur la table.	Coussin recouvert d'un velours de soie rouge. Souligner l'importance des empâtements permettant de souligner la magnificence du coussin notamment du pompon. Plume dans un encrier et pièces d'or, des livres avec des papiers dépassant (livres de compte). Bien souligner que les papiers ressortant des livres qui semblent crever la toile. Parmi les papiers dépassant des livres, l'un porte la signature de Vignon et la date de réalisation de l'œuvre (1629).
Personnages	
Combien y a-t-il de personnages ?	4
Quel est le personnage principal ? Justifier votre choix.	Le personnage principal occupe toute la moitié droite de la composition alors que les trois autres personnages sont tassés à gauche du tableau. Son habit chatoyant aux couleurs vives attire le regard.
Personnage principal	
Description physique.	Homme dans la force de l'âge. Barbe et cheveux longs. Grand et fort
Costume et attributs du personnage.	Couronne, manteau d'hermine et d'un velours bleu roi. Souligner l'importance des empâtements permettant de souligner la magnificence des éléments dorés du costume (couronne, bague, chaîne) et de l'ouverture des manches.
Posture ou action.	Opposition entre la décontraction, le personnage est confortablement, accoudé à la table garnie d'un coussin recouvert d'un velours de soie et l'autoritarisme : bras gauche tendu, index pointé vers le bas. Aucun code dévalorisant ne vient marquer le roi, alors même que s'exerce sur le vieux contribuable une claire contrainte liée à des questions d'argent. Aussi si l'on comprend ce tableau comme une représentation de la parabole de Matthieu, on peut dire que le roi renonce à la perception de l'impôt injuste. En s'appuyant sur les registres fiscaux, il connaît la situation de chacun de ses sujets et prélève un impôt juste.
Identifier le personnage	Le personnage est un roi
Les personnages liés au personnage principal...	
Description des personnages de gauche	Deux hommes jeunes encadrent un vieil homme. Leurs habits et leurs chapeaux marquent une certaine aisance. A contrario le personnage central est habillé simplement. Il est plus vieux (crâne dégarni, cheveux blancs, mains ridés). Les personnages sont regroupés dans un petit espace et contrastent avec l'aisance dont jouit le roi.
Posture et action des deux personnages encadrant le personnage âgé	Le personnage de droite semble parler (ordonner quelque chose) au personnage âgé. Le personnage de gauche saisit le poignet du vieil homme avec sa main gauche et arrache avec la main droite un sac que ce dernier cramponne.
Identification de ces personnages	Ces deux personnages sont des pages (hommes de main) du roi.
Posture et action du personnage central	Le vieil homme implore le roi, ses traits sont tirés, sa main gauche est placée sur sa poitrine comme pour prouver sa bonne foi.
Identification du personnage central	C'est un homme du peuple.

Conclusion : interprétation de l'œuvre

Interprétation 1 : Un roi utilise la contrainte et la violence pour faire payer les impôts au peuple. Ce tableau dénonce la cruauté et l'autoritarisme. Vous pouvez ensuite présenter le personnage de Crésus et/ ou l'Évangile selon saint Luc.

Interprétation 2 : Un roi juste renonce au prélèvement de l'impôt ou punit le serviteur qui s'est montré impitoyable face à l'un de ses pairs. Évoquer la parabole biblique de saint Matthieu et/ou évoquer le contexte de la réalisation du tableau

2.3 Une démarche autonome d'interprétation

➤ Phase 1 : Observation et lecture

Après avoir installé vos élèves face au tableau, procéder à l'analyse du tableau sans présenter les conclusions interprétatives.

Rappelez le titre conventionnel de l'œuvre (*Crésus recevant le tribut d'un paysan de Lydie*), puis distribuez les trois textes (document page 11).

Remarque : vos élèves risquent d'être désarçonnés par le fait que le récit d'Hérodote ne correspond pas au tableau....

➤ Phase 2 : Questionnement

Après cette lecture silencieuse et l'observation du tableau, faites voter vos élèves : - Quelle scène a représenté Vignon ?

Interrogez trois de vos élèves ayant fait des choix différents. Ils doivent le justifier.

➤ Phase 3 : Précision et réinterprétation

Rappeler le contexte politique et fiscal de 1629 et la position de Vignon à la Cour.

Refaites voter les élèves.

➤ Phase 4 : Reprise et interprétation du professeur



Etude du tableau de Claude Vignon (1593-1670) *Crésus recevant le tribut d'un paysan de Lydie, 1629*

Lire les trois textes et observer le tableau. Lequel de ces trois textes a représenté Claude Vignon ?

1. Hérodote, *Histoire*, Livre I, XXXII. et XXXIII

Le richissime roi de Lydie, Crésus, désire savoir quel est l'homme le plus heureux du monde et à cette fin, il a convoqué le sage voyageur athénien Solon qui lui présente le cas de deux personnes plus heureuses que Crésus.

« Je donne à un homme soixante-dix ans pour le plus long terme de sa vie. (...) Or de ces vingt-cinq mille cinq cent cinquante jours, qui font soixante-dix ans, vous n'en trouverez pas un qui amène un événement absolument semblable. Il faut donc en convenir, seigneur, l'homme n'est que vicissitude¹. Vous avez certainement des richesses considérables, et vous réglez sur un peuple nombreux ; (...) mais l'homme comblé de richesses n'est pas plus heureux que celui qui n'a que le simple nécessaire, à moins que la fortune ne l'accompagne, et que, jouissant de toutes sortes de biens, il ne termine heureusement sa carrière. Rien de plus commun que le malheur dans l'opulence², et le bonheur dans la médiocrité. (...) L'homme riche est plus en état de contenter ses désirs et de supporter de grandes pertes ; mais, si l'autre ne peut soutenir de grandes pertes ni satisfaire ses désirs, son bonheur le met à couvert des uns et des autres, et en cela il l'emporte sur le riche. D'ailleurs il a l'usage de tous ses membres, il jouit d'une bonne santé, il n'éprouve aucun malheur, il est beau, et heureux en enfants.

Si à tous ces avantages vous ajoutez celui d'une belle mort, c'est cet homme-là que vous cherchez, c'est lui qui mérite d'être appelé heureux. (...) Il est impossible qu'un homme réunisse tous ces avantages, (...) s'il possède quelques avantages, d'autres lui manquent. Celui qui en réunit un plus grand nombre, qui les conserve jusqu'à la fin de ses jours, et sort ensuite tranquillement de cette vie; celui-là, seigneur, mérite, à mon avis, d'être appelé heureux. Il faut considérer la fin de toutes choses, et voir quelle en sera l'issue ; car il arrive que Dieu, après avoir fait entrevoir la félicité³ à quelques hommes, la détruit souvent radicalement. »

Ainsi parla Solon. Il n'avait rien dit d'agréable à Crésus, et ne lui avait pas témoigné la moindre estime: aussi fut-il renvoyé de la cour. Il est probable qu'on traita de grossier un homme qui, sans égard aux biens présents, voulait qu'en tout on envisageât la fin.

1. Vicissitude : ensemble des événements bons ou mauvais de la vie
2. Opulence : grande richesse
3. Félicité : grand bonheur

2. Évangile selon saint Luc, chapitre 16, versets 19 à 31:

Il y avait un homme riche, qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et qui chaque jour menait joyeuse et brillante vie. Un pauvre, nommé Lazare, était couché à sa porte, couvert d'ulcères, et désireux de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche ; et même les chiens venaient encore lécher ses ulcères. Le pauvre mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et il fut enseveli. Dans le séjour des morts, il leva les yeux ; et, tandis qu'il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. Il s'écria : Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue ; car je souffre cruellement dans cette flamme. Abraham répondit : Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et que Lazare a eu les maux pendant la sienne ; maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres.

3. Évangile selon saint Matthieu, chapitre 18, 23-35

C'est pourquoi, le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs. Quand il se mit à compter, on lui en amena un qui devait dix mille talents. Comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'il fût vendu, lui, sa femme, ses enfants, et tout ce qu'il avait, et que la dette fût acquittée. Le serviteur, se jetant à terre, se prosterna devant lui, et dit : Seigneur, aie patience envers moi, et je te paierai tout. Emu de compassion, le maître de ce serviteur le laissa aller, et lui remit la dette. Après qu'il fut sorti, ce serviteur rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers. Il le saisit et l'étranglait, en disant : Paie ce que tu me dois. Son compagnon, se jetant à terre, le suppliait, disant : Aie patience envers moi, et je te paierai. Mais l'autre ne voulut pas, et il alla le jeter en prison, jusqu'à ce qu'il eût payé ce qu'il devait. Ses compagnons, ayant vu ce qui était arrivé, furent profondément attristés, et ils allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors le maître fit appeler ce serviteur, et lui dit : Méchant serviteur, je t'avais remis en entier ta dette, parce que tu m'en avais supplié; ne devais-tu pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ? Et son maître, irrité, le livra aux bourreaux, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur.

◆ Partie 3. : Bibliographie-Sitographie

Bibliographie

PACHT BASSANI Paola, *Claude Vignon 1593-1670*, Arthena, Paris, 1993

Sitographie

HAMON Philippe, *Du roi et de ses finances*, Cairn.info

<https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2004-4-page-46.htm>

